

AUX FRONTIERES

LES FRONTIERES DE GAUCHE, DE DROITE ET DU CENTRE sont cartographiées dans les “Réponses du terrain”, page 33. Leurs auteurs avaient été invités à commenter le Rapport sur la spiritualité du dernier rassemblement jésuite de Loyola. Plusieurs commentaires, provenant de la frontière de la collaboration à la spiritualité, proviennent de laïcs: Ana-Maria Aguirre du Chili, Angie Cruz de New York, et Anne-Marie Paulin-Campbell d’Afrique du Sud. D’autres sont écrits par des jésuites du monde entier, qui parlent de leur expérience de terrain: Nicanor Martinez au Paraguay, Gero McLoughlin en Écosse, Rodrigo Mejia en Éthiopie, Vincent Duminuco à Rome et Luis Valdez Castellanos au Mexique. Deux commentaires nous sont aussi parvenus de la frontière indistincte entre spiritualité et religion: celui du juge Francisco Firmat de Californie, et celui de Marika Zelka-Cerane de Lettonie. Enfin, depuis la frontière de l’œcuménisme, Donna et Byron Beam présentent leur point de vue de membres du Conseil de l’Église presbytérienne.

Chacune de ces réponses rend compte d’une expérience personnelle, généralement vaste, toujours mûrie au moyen d’une réflexion approfondie. Prises ensemble, ces réactions tracent les frontières entre religion et spiritualité, entre les communions chrétiennes, entre jésuites et vocations laïques. C’est quelque chose qui n’est pas toujours facile à déchiffrer. Mais qui ne peut pas être ignoré.

LA FRATERNITE DU BON SAMARITAIN est un groupe d’accompagnateurs spirituels français qui rencontraient sans cesse sur leur chemin des personnes dont les blessures avaient un impact non seulement sur leur vie familiale et professionnelle, mais aussi sur leur vie spirituelle. Le groupe avait fait l’expérience de ces blessures en son sein et savait comment s’en libérer pour redevenir libre d’aimer et d’être aimé: en pardonnant à ceux qui vous ont blessé. Leur chemin de guérison n’est donc ni psychiatrique, ni même

charismatique, deux méthodes valables en soi. Le chemin proposé par la Fraternité passe par une connaissance de Jésus-Christ de l'intérieur. Ils accompagnent la personne blessée à travers trois étapes, qui s'intègrent bien dans le cadre d'une retraite ou de la prière dans la vie ordinaire. Tout d'abord, on revit entièrement les événements traumatisants, mais cette fois dans la prière et en compagnie de Jésus-Christ. Ensuite, on laisse Jésus poser les fondations du pardon au moyen de son commandement de pardonner comme le Père pardonne (Mt 5,43-45). Pour finir, on prie dans une liturgie avec l'accompagnateur spirituel et des amis en prière. Le Père jésuite Edouard Gueydan écrit: "C'est au sein de cette petite cellule d'Église que la personne donne son pardon, au nom du Christ et par son amour, à chacune des personnes impliquées dans les événements qui ont provoqué ses blessures".

La Fraternité est née à partir de l'expérience du Père Gueydan selon laquelle nombre de ceux qui font les Exercices sont bloqués par des blessures enracinées dans leur passé. En cherchant et en réfléchissant, il a mis au point petit à petit un parcours spirituel destiné à éliminer ces blocages. Puis il a commencé à initier d'autres personnes à son utilisation, et en 1994, il a donné une première session pour former d'autres personnes à ce ministère. Il a répété ces séminaires d'"accompagnement spirituel et guérison intérieure", qui ont encouragé certains à en faire leur ministère. En octobre 2002, un jeune couple, un pasteur suisse, deux psychologues, la provinciale d'une congrégation féminine et plusieurs religieux et religieuses ont fondé la "Fraternité du Bon Samaritain". Outre le soutien et la communion, la Fraternité s'est donné deux missions: travailler avec les personnes blessées en tant que Fraternité, et continuer à se former et à former d'autres personnes à le faire. "L'anthropologie et la spiritualité ignatiennes" dit le Père Gueydan "sont au coeur des formations théoriques et pratiques que donne la fraternité". Contactez: Fraternité du Bon Samaritain / Siège social / 24 rue Saint-Michel / F. 76600 Le Havre / France.

CES DEUX IDEES VONT BIEN ENSEMBLE. spiritualité ignatienne et pédagogie ignatienne, et pourtant, en Amérique latine, ces deux ministères paraissent encore distants. C'est pourquoi, au mois d'août dernier, dans la banlieue de Rio de Janeiro, le Père Jesús Montero Tirado et le Père Ricardo Antoncich (coordinateurs respectivement du ministère de l'éducation et de celui de la

spiritualité) ont commencé à les rapprocher. Ils ont réuni dix-sept jésuites et cinq laïcs provenant de dix provinces latino-américaines pour réfléchir ensemble sur l'expérience de la spiritualité ignatienne et de la pédagogie ignatienne. Les participants ont entendu quatre interventions: Anthropologie et valeurs chez saint Ignace (P. Ricardo Antoncich); Perspectives basées sur l'expérience de la spiritualité ignatienne dans le système éducatif (P. Luis Valdez, Directeur du CEI au Mexique); Profil de l'étudiant que nous entendons former dans un établissement ignatien (P. José Leonardo Rincon, Recteur du Collège Saint-Ignace de Medellin, Colombie); et L'expérience de la pédagogie ignatienne (P. Juan Pablo Cárcamo, Recteur du Collège San Mateo d'Osorno, Chili). Le séminaire publiera ces quatre interventions et, de façon plus concrète, il enverra aux provinciaux latino-américains une série de propositions et de bonnes pratiques, ainsi que diverses idées pour mieux intégrer ces deux secteurs. Contactez: P. Jesús Montero Tirado jmontero@conexion.com.py et P. Ricardo Antoncich ricardoan@cpalsj.org

LES COMPAGNONS DE MINISTÈRE des Exercices spirituels ignatiens sont une nouveauté en Australie. Leurs membres se sont réunis à la fin du mois d'août au Centre de spiritualité ignatienne Campion de Melbourne à l'occasion de leur conférence inaugurale, qui avait pour thème: "Les Exercices spirituels et la conversion en acte". Les Compagnons se définissent comme "une association professionnelle nationale de personnes donnant les Exercices spirituels ignatiens, qui s'engagent à appliquer les plus hauts critères de formation, pratique éthique et fiabilité". La conception de départ des Compagnons est à la fois simple et complète: les Exercices sont un instrument très efficace pour le monde d'aujourd'hui; les laïcs doivent être formés à donner les Exercices; dans leur ministère, ils doivent observer les plus hauts critères.

Les membres sont des hommes et des femmes qui donnent ou qui s'apprentent à les donner les Exercices. Ils se partagent en trois groupes: celui de l'Annotation 18, celui des Annotations 19-20, et les étudiants. Les compagnons entendent établir des critères reconnus au niveau national pour la formation des accompagnateurs, ainsi qu'un code de conduite éthique bien défini pour ce ministère. Ils se réuniront chaque année pour un long week-end de formation continue — c'est aussi ce qu'était cette conférence

inaugurale – mais ce n'est là qu'un des aspects de la communauté de soutien mutuel qu'ils souhaitent créer. Comme groupe de spiritualité ignatienne, les "Compagnons" se distinguent par leur organisation, leur professionnalisme, et surtout par le fait que leur association est entièrement basée sur la collaboration. Le comité fondateur est formé de quatre laïcs, deux hommes et deux femmes, et de trois jésuites. Le défi qui se présente maintenant à eux est de rester centrés sur le service de l'Église locale en appliquant les Exercices.

Contactez: The Secretary, Companions, campion_retreat@iprimus.com.au

ENSEIGNER AUX GENS UNE METHODE SIMPLE pour prier avec les saintes Écritures, c'est ce que le Cardinal Carlo Maria Martini a récemment conseillé aux jésuites de la curie romaine. En présentant sa pratique pastorale, il leur a recommandé de laisser que ce soit la liturgie à décider le passage avec lequel prier un jour donné. Prendre la lecture du jour évite la tentation d'"instrumentaliser l'Écriture" en mettant le Verbe au service d'un problème d'actualité. Le Cardinal Martini a dit qu'il procède toujours de la même façon. "Pendant toutes les années que j'ai passées à Milan, je me suis efforcé d'apprendre aux gens une méthode simple et invariable. Bien entendu, il y a maintes façons de donner une *lectio divina*, mais il est préférable que les gens en apprennent une, dont ils puissent s'en souvenir". Après avoir demandé au Seigneur de leur accorder la compréhension de la Parole, le cardinal procède de façon simple: "Premièrement, lectio – lire et à relire le passage, en cherchant à en dégager les points essentiels et à en tirer toutes les conséquences; en un mot, répondre à la question: Qu'est-ce que ce passage dit? Deuxièmement, meditatio – rechercher le message contenu dans le passage; se demander: Qu'est-il dit ici, ou Qu'est-ce que ce passage me dit à moi? Et troisièmement, contemplatio – Qu'est-ce que je dis à Jésus, qui se révèle à moi dans ce passage?".

Le Cardinal Martini a appliqué sa "méthode toute simple" dans une méditation destinée à l'équipe de la curie des jésuites. Il a cependant situé le passage et la méditation dans un contexte actuel qui, à ce moment-là, était la situation de conflit qu'il vit à Jérusalem. Contactez: Le lectionnaire.

DEPUIS LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT IGNACE D'IL Y A SEPT ANS. le *Rede Apostolica Inaciana* (RAI, Réseau apostolique ignatien), n'a cessé de se développer dans le centre-est du Brésil. Les critères d'appartenance ont été définis en 1996 par le provincial, le P. Francisco Ivern (voir le n. 84 de la revue). L'identité du RAI est entièrement apostolique, comme le montrent les cinq secteurs entre lesquels il se partage: éducation, communications, apostolat intellectuel, apostolat social et apostolat de spiritualité ignatienne. Tous ses membres travaillent dans l'un de ces apostolats, jésuites et laïcs côte à côte. Une grande réunion du réseau, convoquée par le provincial actuel, le P. José Antonio Netto de Oliveira, a réuni soixante-seize participants, dont dix jésuites. Ensemble, les participants ont élaboré des projets concrets pour chacun des cinq secteurs d'apostolat. Les nouveaux membres ont prononcé leur engagement envers le RAI, et les anciens l'ont renouvelé. Pour plus d'informations, consulter www.redeinaciana.com.br

QUEL APOSTOLAT POUR LES PAROISSES JÉSUITES? La plupart des catholiques situent l'apostolat de la prière plus ou moins sur le même plan que la dévotion à la sainte Maison de Lorette. Les jésuites ont deux bonnes raisons de changer cela. La première est que le Saint-Père continue d'assigner cet apostolat à la Compagnie de Jésus. Répondant avec fidélité, le gouvernement central de la Compagnie s'efforce de mettre en lumière son importance pour être "avec le Christ en mission dans le monde", comme il l'a fait tout récemment encore, par le biais d'une nouvelle série de principes et de normes. La deuxième raison découle de la décision prise par les jésuites de diriger des paroisses et d'y introduire la spiritualité ignatienne (GC34, doc. 19). Introduire la spiritualité ignatienne est précisément l'objet de cet apostolat. On pourrait formuler les choses ainsi: les jésuites et leurs collègues sont en mission avec le Christ dans le monde. La spiritualité ignatienne est toujours vécue dans le monde. La "mission" débute donc dans la vie de tous les jours de chaque disciple, y compris pour les jésuites, pour qui le premier des témoignages à rendre aux autres énumérés par les Constitutions est "le bon exemple d'une parfaite dignité et vertu chrétienne" (VII, 637). C'est précisément cette sainteté quotidienne – qui va bien plus loin qu'une récitation fervente de l'offrande quotidienne – l'objet de l'apostolat de la prière. Les jésuites travaillant des les paroisses sont beaucoup plus nombreux

que ceux qui travaillent dans les centres de retraite et dans les centres de spiritualité. Il se peut qu'ils n'aient pas conscience de se trouver sur cette frontière. Comment une paroisse peut-elle se dire jésuite si elle n'applique pas (ou n'adapte pas) cette façon fervente de vivre avec le Christ en mission? Pour plus de détails, contactez le délégué du Père général, P. Aloïs Van Doren, apora@sjcuria.org

AUX OBJETS TROUVES: VATICAN II, un article sur lequel la poussière continue à s'accumuler sur une étagère "oubliée" est le sacrement de la Réconciliation. Les personnes qui donnent les retraites ignatiennes le recommandent quelquefois, mais pas toujours. Les pasteurs jésuites sont plutôt perplexes et affligés à ce sujet. Tous apprécieront sans doute l'article du Père jésuite Michel Souchon, paru dans la revue jésuite bimensuelle *Croire Aujourd'hui*. Le Père Souchon note que l'Église dans son ensemble a redécouvert les formes communes publiques de repentance en cas de besoin (beaucoup de cas?). Mais le sacrement de confesser ses péchés personnellement, l'Église dans son ensemble l'a laissé dormir sur l'étagère. C'est assez étrange, même si le P. Souchon ne le souligne pas. Premièrement, parce que l'accompagnement personnel et le "partage" sont à la mode. Et deuxièmement parce que la pratique de ce sacrement, tel que le Concile l'a défini, est bien adaptée à la bataille actuelle contre le perfectionnisme et la désolation. Les pasteurs et tous ceux qui donnent les Exercices de la première semaine auraient donc bien besoin d'écouter attentivement les explications du Père Souchon.

Il identifie quatre étapes ou moments dans la célébration de ce sacrement: 1) l'accueil. Le confesseur accueille le pénitent, de préférence pas par une formule, mais par des remarques personnelles ayant trait à l'occasion devant Dieu et dans la vie de l'Église; 2) une lecture de l'Écriture. Le pénitent — osons le mot — lit un passage choisi en fonction de la situation qu'il vit. Un confesseur avisé, note le Père Souchon, trouve le moyen de transformer cette lecture en un dialogue; 3) la confession, qui se divise en deux parties: d'abord le pénitent confesse son amour pour Dieu; puis il confesse les obstacles que le péché a mis entre l'amour de Dieu et sa vie. La première partie ne doit jamais être omise (car après tout, il s'agit d'une *célébration*). La tâche du confesseur est de s'efforcer de montrer comment Dieu est à l'œuvre

dans la vie pécheresse du pénitent, et de mettre en lumière les signes de conversion du cœur et de pénitence. 4) La déclaration de pardon. L'absolution peut sembler être une question purement individuelle entre Dieu et le pécheur. Toutefois, le Concile a insisté pour que ce soit un "temps" d'accueil du pardon de Dieu, afin d'en rendre témoignage autour de soi dans le monde.

En vérité, il serait possible de distinguer ici un cinquième moment: la mission. Le pénitent est envoyé dans le monde pour vivre de façon transparente, comme un pécheur qui continue d'accepter le pardon et la réconciliation inlassables de Dieu. Tout cela est assez proche de la joie dont témoigne celui qui se sait racheté.

Contactez: croireaujourd'hui@bayard-presse.com